

Nicole Belmont est directeur d'études à l'École des Hautes Études en sciences sociales où elle dirige trois séminaires se rapportant tous, à des degrés divers, à l'étude des contes européens de tradition orale.

Poétique, premier mot du titre, est ici à prendre dans son sens étymologique (poïésis « création »), c'est-à-dire, selon la définition de Valéry « comme nom de tout ce qui a trait à la création ou à la composition d'ouvrages dont le langage est à la fois la substance et le moyen ».

D'entrée de jeu, l'auteur nous fait part de sa double intention : « faire connaître et partager la beauté et la richesse des contes de tradition orale » (Ajoutons qu'il s'agira principalement des contes merveilleux) d'une part ; « tenter de comprendre la nature de ce genre si particulier qui s'élabore dans le processus même de sa transmission » d'autre part.

En effet, sans nier les qualités littéraires des contes de Perrault, Nicole Belmont regrette qu'ils nous aient longtemps tenu lieu de patrimoine narratif populaire et aient occulté l'immense trésor que constitue la tradition orale. Elle affirme en y insistant que le passage de l'oral à l'écrit change profondément la nature d'un récit, qu'il faut approcher un conte dans la pluralité de ses versions et que la plus faible, la plus lacunaire d'entre elles présente de l'intérêt. Page 119, à titre d'exemple, est intégralement donnée « Millassou », une version recueillie par Perbosc du « Petit Poucet avalé par la vache » (ici une poule). Cette version d'une douzaine de lignes, et qui tourne court sans omettre pourtant la formule de sortie, procède à la manière d'un collage. Mais son extrême concision ne l'empêche pas d'être, quant au nombre et à l'importance des images et des représentations, d'une grande puissance expressive.

La classification internationale d'Aarne et Thompson est reconnue comme utile, mais il faut se garder de voir le conte type comme un modèle et le considérer plutôt comme un espace narratif et sémantique. Dans cet espace, les conteurs d'expérience discernent clairement les deux règles qui gouvernent la vie du conte, à savoir la stabilité et le changement ; et doivent, dans leur version, réaliser une balance entre les deux facultés correspondantes qui sont la mémoire et l'invention.

Quelques contes paraissent destinés aux enfants : « Le Loup et les chevreaux » ; « Le Petit chaperon rouge » ; « Rends-moi ma jambe » ; « Le Petit Poucet avalé par la vache » ; « Ma mère m'a tué, mon père m'a mangé »... Ils sont reconnaissables au fait qu'ils parcourent les stades oral, anal, phallique sans atteindre le stade génital (mariage du héros). Mais pour le reste, c'est-à-dire la grande majorité des contes, bien qu'ils puisent, comme le rêve, aux sources infantiles, ils ne sont pas destinés « par nature » aux enfants.



NOTES DE LECTURE

Nicole Belmont :
Poétique du conte,
essai sur le conte
de tradition orale,
Gallimard, 1999,
250 pages, 125 F

NOTES DE LECTURE

Trois disciplines sont pertinentes pour l'analyse des contes : l'anthropologie pour évaluer leur teneur mythique, la psychanalyse pour débusquer les fantasmes mis en œuvre et, plus discrètement mentionnée, la sociologie qui, montrant comme intenable les attitudes extrêmes, justifie l'adaptation au réel par le compromis. Comme le mythe souvent se retourne en fantasme et réciproquement - l'auteur en donne des exemples - nous devons comprendre que l'interprétation univoque des contes merveilleux est impossible.

À la suite des Grimm qui, par exemple, dans « La Belle au bois dormant » reconnaissent Brunhilde, Nicole Belmont reconnaît Hestia dans « Cendrillon » et montre par ailleurs comment le conte « La Fille du diable » est le récit inversé en plusieurs points du mythe d'Orphée et Eurydice. Lequel est encore reconnaissable (non inversé) dans d'autres contes tels « L'Homme à la recherche de son épouse disparue », « La Princesse enchantée délivrée après trois nuits d'épreuves » ou « La Recherche de l'époux disparu ». Ainsi, les analyses de Vladimir Propp dans *Les Racines historiques du conte merveilleux* conservent toute leur valeur si l'on substitue à ce qu'il définit comme traces de croyances primitives la reconnaissance de tel ou tel schéma mythique.

Ayant constaté que le mécanisme d'élaboration du conte est le même que celui du rêve, l'auteur, sans confondre les deux « produits », montre le « travail du conte » dans différentes versions de « La Petite fille qui cherche ses frères ». Mais pour que le « travail du conte » conserve son efficacité symbolique, il doit demeurer inconscient. Aussi, reprenant et dilatant la déclaration d'un conteur traditionnel, l'auteur propose de « laisser aux contes le temps et la liberté de venir des mêmes sources inconscientes que le rêve ».

Le conte est un langage particulier, anonyme, dont le thème essentiel, la « préoccupation élective », est la séparation inéluctable entre les parents et l'enfant.

Les conditions propices n'existant plus, l'évolution des contes de tradition orale est close, mais leur puissance poétique garantit leur survie. Comme ils sont le produit d'une longue élaboration, l'auteur souhaiterait qu'ils ne soient pas pillés, abîmés ou dénaturés et conclut en disant que « quand on a compris que les paroles conteuses en disent plus et mieux [que toute analyse], le désir d'interprétation s'apaise et s'éteint ».

Sans douter de cette affirmation, nous sommes porté à croire que Nicole Belmont, heureusement pourvue d'une sensibilité que l'érudition n'étouffe jamais, a, par sa longue fréquentation des contes, acquis une telle acuité du regard qu'elle en perce d'emblée l'opacité et se trouve aujourd'hui comme dispensée de l'approche laborieuse.

D'une écriture fluide et qui se joue de la complexité, *Poétique du conte* est d'ores et déjà un ouvrage de référence et cette présentation ne donne qu'une faible idée de sa richesse. À toute personne qui s'intéresse aux contes, nous en recommandons, comme hautement profitable, la lecture, la relecture et la rumination.

Jean-Louis Le Craver



NOTES DE LECTURE

Comment on fait peur aux enfants suivi de Les Croquemitaines, une mythologie de l'enfance ?
par Nicole Belmont, et de *Mains honteuses* par Sandor Ferenczi, *Mercure de France*, collection *Le Petit Mercure*, 1999, 91 pages, 22 F

Ce petit livre dont la couverture est illustrée par un dessin de loup bien inquiétant d'Antoon Krings, se compose de trois articles complémentaires, deux de Nicole Belmont écrits avec 20 ans d'écart, et un du psychanalyste Sandor Ferenczi datant des années 20.

Soit un inventaire non exhaustif de quelques personnages mythiques traditionnellement destinés à faire peur aux enfants, du bon usage des croquemitaines, le tout accompagné de quelques pistes de réflexions quant à une pédagogie nécessaire de la peur car, conclut Nicole Belmont en s'appuyant sur le conte si répandu en France « Jean sans peur », « on ne peut accéder à la maturité sans avoir connu la peur, c'est-à-dire sans savoir ce qu'est la mort ».

En effet, dans le monde traditionnel, seul terrain d'études de Nicole Belmont, il existait une multitude d'êtres fantastiques empruntant des formes extrêmement variées, animales ou humaines suivant les régions, dans les villes et les campagnes, parfois au bord de l'eau et spécialement chargés de punir les enfants pas sages.

Nicole Belmont fait resurgir le marchand de sable, qui sévissait en France et en Allemagne, personnage plutôt débonnaire chargé d'endormir les enfants en répandant du sable sur leurs yeux et dont l'écrivain E.T.A Hoffmann a fait un personnage assez terrifiant ; le Père fouettard, croquemitaine aux allures de Polichinelle, qui hantait les rues de Paris dès le XVIII^e siècle, la fée Arle, avec ses dents de fer et ses pattes d'oie, la Loripette aux yeux rouges connue dans la ville de Lille, le Graouilli aux allures de dragon surnourri de gâteaux par les habitants de la ville de Metz ; en Normandie la bête Havette chargée d'enlever les enfants qui s'approchaient de trop près des fontaines... ou encore la Marie Crochet dans le coin de Liège...

Soit tout un catalogue de figures aux noms évocateurs, auxquels les enfants doivent croire. En effet, explique l'auteur, tous ces croquemitaines étaient objet de croyance, destinés à soulager l'angoisse des enfants et des parents et surtout « à substituer la peur à l'angoisse » en apportant un bénéfice appréciable, car « la première est plus facile à supporter que la seconde, en raison du fait que l'on peut nommer ce dont on a peur alors que c'est impossible avec l'angoisse ».

NOTES DE LECTURE

*Observatoire
national de la
lecture : livres
et apprentissages
à l'école,
CNDP/Savoir Livre,
1999 (Une école
pour l'enfant.
Des outils pour les
maîtres),
126 p, 40 F*

Des pensées similaires sont également véhiculées dans les récits de peur, racontés par les grands ainsi que dans ces purs récits de fiction que représentent les contes populaires merveilleux plus particulièrement destinés aux enfants comme « Le Petit chaperon rouge », ou bien « Ma mère m'a tué mon père m'a mangé » si répandus et encore beaucoup racontés aux enfants d'aujourd'hui.

Nicole Belmont constate que ces contes présentent comme caractéristique frappante « d'être toujours terrifiants et centrés sur des thèmes d'oralité comme l'avalement, l'engloutissement, le cannibalisme, l'excrétion et le meurtre »...

Voilà un petit livre bien précieux pour tous ceux qui aiment les contes et qui en racontent.

Muriel Bloch

La publication par l'Observatoire de la lecture de listes d'ouvrages de littérature de jeunesse pour l'école élémentaire dans la même collection que celle des programmes officiels marque une date dans l'histoire des relations entre littérature et école. Après le petit livre rouge concernant la maîtrise de la langue et le livre bleu sur les programmes, nous avons donc le livre jaune, préfacé par Ségolène Royal, pour compléter le rapport *Apprendre à lire*¹ et montrer ce que « la littérature de jeunesse pouvait apporter aux apprentissages ».

Non que ces listes aient force de loi. Elles « ne constituent ni un palmarès ni un programme », comme le souligne l'introduction. Elles se veulent un « ensemble de lectures partagées, autour desquelles construire l'apprentissage de la lecture et du livre ».

Elles sont donc articulées autour des objectifs de chaque cycle et suivies systématiquement d'un texte montrant la liaison d'une part avec les apprentissages et d'autre part avec les situations, c'est-à-dire la mise en œuvre pédagogique dans la classe, en BCD ou dans tout autre lieu de lecture.

Ces listes sont de trois types. D'une part, un choix d'ouvrages dans les nouveautés des dix dernières années, « ouvrages à ne pas manquer », d'autre part, une liste de « classiques », jugés « connus de tous les enseignants ». L'ouvrage souligne qu'il convient de « s'assurer que les maîtres les plus jeunes sont eux-mêmes des lecteurs attentifs de Tomi Ungerer, John Burningham, Maurice Sendak, Helme Heine, Leo Lionni, François Ruy-Vidal, Iela Mari, Roald Dahl et de quelques autres qui ont marqué le renouveau du livre de jeunesse... » Enfin,

1. *Apprendre à lire*, Paris : CNDP, Odile Jacob, 1998. Il est prévu une parution concernant l'entrée dans l'écrit au cycle 3 pour le printemps 2000.